

## Alexandre MARC et Denis de ROUGEMONT étaient-ils européens ?

*par M. François SAINT-OUEN,  
Secrétaire général de la Fondation Denis de Rougemont pour l'Europe*

Tout d'abord, je souhaiterais vivement remercier l'Institut Européen des Hautes Etudes Internationales et la Mairie de Nice d'avoir pris l'initiative de ces Entretiens et, bien entendu, de m'y avoir invité.

On m'a demandé de me concentrer plus spécialement sur Denis de Rougemont, dont j'ai publié les deux ouvrages posthumes, mais je ne saurais non plus oublier Alexandre Marc, que j'ai également bien connu, même si un demi-siècle me séparait de ces deux maîtres.

Denis de Rougemont (1906-1985) et Alexandre Marc (1904-2000) étaient tous deux des fédéralistes personnalistes, et, en tant que tels, ils étaient persuadés qu'il ne faut pas chercher à *unifier* l'Europe, mais bien réussir à *l'unir*. Car on n'unifie que des choses (des poids et mesures par exemple...), alors que l'on unit des êtres, des réalités vivantes que l'on respecte dans leur infinie diversité.

Denis de Rougemont a donné sa toute première Conférence, entièrement consacrée à l'Europe, le jour même de ses quarante ans, le 8 septembre 1946 aux premières Rencontres Internationales de Genève. C'est durant son exil aux Etats-Unis durant la guerre qu'il a pris, de son propre aveu, véritablement conscience de l'Europe en tant qu'entité (culturelle d'abord, dira-t-il toute sa vie). En effet, vue de loin, constatera-t-il, l'Europe est *une* (alors que les Européens qui vivent sur le continent se rendent moins compte de ce qu'ils ont en commun).

Denis de Rougemont se considérait avant tout comme un écrivain – lié donc à une langue : le français – et seulement en second lieu comme un militant. Je pense que c'est le contraire chez Alexandre Marc dont les écrits ont pour raison d'être majeure de soutenir un engagement militant. C'est du reste Alexandre Marc qui, dès son retour des Etats-Unis en 1947, a pris contact avec Denis de Rougemont pour le pousser à consacrer ses forces à plaider la cause de l'Europe unie : ce fut le Congrès de l'UEF fin août 1947 (où Rougemont prononça le discours inaugural, devenu un classique de la pensée fédéraliste « L'attitude fédéraliste »), celui de La Haye en 1948, puis la première Conférence européenne de la Culture de 1949 qui donna lieu au Centre Européen de la Culture, créé par Denis de Rougemont à Genève en 1950, et que j'ai aussi l'honneur de représenter ici puisque je suis membre de son comité directeur.

Denis de Rougemont avait répondu alors à Alexandre Marc qu'il acceptait de consacrer deux ans de sa vie d'écrivain à la cause européenne... Et près de quarante ans plus tard, à la fin de sa vie, ainsi qu'il l'a constaté dans plusieurs interviews : « j'y suis encore ! ».

A la tête du Centre Européen de la Culture et dans ses essais, Denis de Rougemont a œuvré à la réalisation d'une Europe unie non sur des bases économiques (comme Jean Monnet) ou sur des alliances politiques (l'économie et la politique étant des rapports de forces, changeants par définition), mais sur des valeurs pluri-séculaires tirées d'une culture à la fois une et non

unitaire. L'Europe de la Culture est bien sûr indissociable selon lui de l'Europe de la Personne, et par là même d'une Europe des citoyens qui prendra chez Denis de Rougemont la forme d'une Europe des Régions. Et aussi, bien sûr, la prise en compte de la planète, donc de l'écologie qui lui semblait liée à cette Europe des Régions.

C'est enfin, pour les mêmes raisons, l'idée d'une Europe en tant qu'acteur résolu de ce qu'il a nommé lui-même un « Dialogue des Cultures » organisé au plan mondial entre les grands ensembles culturels du Monde pour dégager une commune mesure de l'Homme. Car Denis de Rougemont savait bien que si la Personne fait sens dans la Culture Européenne, il n'en va pas de même ailleurs, au moins de façon immédiate, et qu'on n'organisera le Monde sur une base fédéraliste et personnaliste que si l'on en dégage, ailleurs, des équivalents structurels.

Tenant comme Alexandre Marc d'un fédéralisme personnaliste, Denis de Rougemont est lui-même une incarnation de l'identité plurale de chaque Européen, de chaque Personne, contre ce que le Fondateur du CIFE appelait « tous les monismes ». Ainsi de l'explication très concrète qu'il donne de la « pluralité des allégeances » dans son ouvrage *Lettre ouverte aux Européens* (Albin Michel, Paris, 1970, page 186) :

« Je suis Neuchâtelois par ma naissance, ma tradition et mon accent : à ce Canton (qui fut durant des siècles une principauté souveraine) va donc mon allégeance patriotique. Neuchâtel fait partie de la fédération suisse : mon passeport et mon allégeance nationale sont donc suisses. Je suis aussi un écrivain français : la francophonie européenne, c'est-à-dire les trois quarts environ de la France actuelle, la Wallonie, le Val d'Aoste et la Suisse romande, constitue donc mon allégeance culturelle. Mais je suis aussi protestant, ce qui représente une allégeance mondiale (ce serait pareil si j'étais communiste, ou catholique, évidemment). Et je fais partie d'un très grand nombre de réseaux de relations parentales, professionnelles, intellectuelles, spirituelles ou affectives, *qui n'ont pas de frontières communes*, et la plupart du temps pas de frontières du tout. »

Tout ceci est constitutif de la Personne, dont d'une Europe édiflée suivant ces valeurs. Pour les personnalistes, si l'individu est donné, la Personne en revanche reste à conquérir. Denis de Rougemont a beaucoup insisté pour dire que la Personne (comme du reste la culture européenne) n'est pas un long fleuve tranquille, mais le cœur d'une série de conflits entre ce qu'il appelle des « maxims contradictoires », insusceptibles de synthèse hégélienne qui les abolirait en tout ou partie, mais sur lesquels se construit un équilibre mouvant, parfois douloureux, qui est le moteur du fédéralisme personnaliste européen : liberté et responsabilité, individu et collectivité, tradition et innovation, unité et diversité, amour-passion et amour-action, etc...

Dans la très belle préface qu'il a bien voulu donner au premier ouvrage posthume de Denis de Rougemont publié par nos soins (*Inédits*, La Baconnière, Neuchâtel, 1988), Alexandre Marc écrivait (page 9) : « Denis de Rougemont n'a jamais été un modéré ; c'était un dangereux extrémiste, un extrémiste du déséquilibre maîtrisé ». C'est de notre point de vue le plus bel hommage qu'il pouvait lui rendre, car il est tourné vers l'avenir. Et vers l'action.